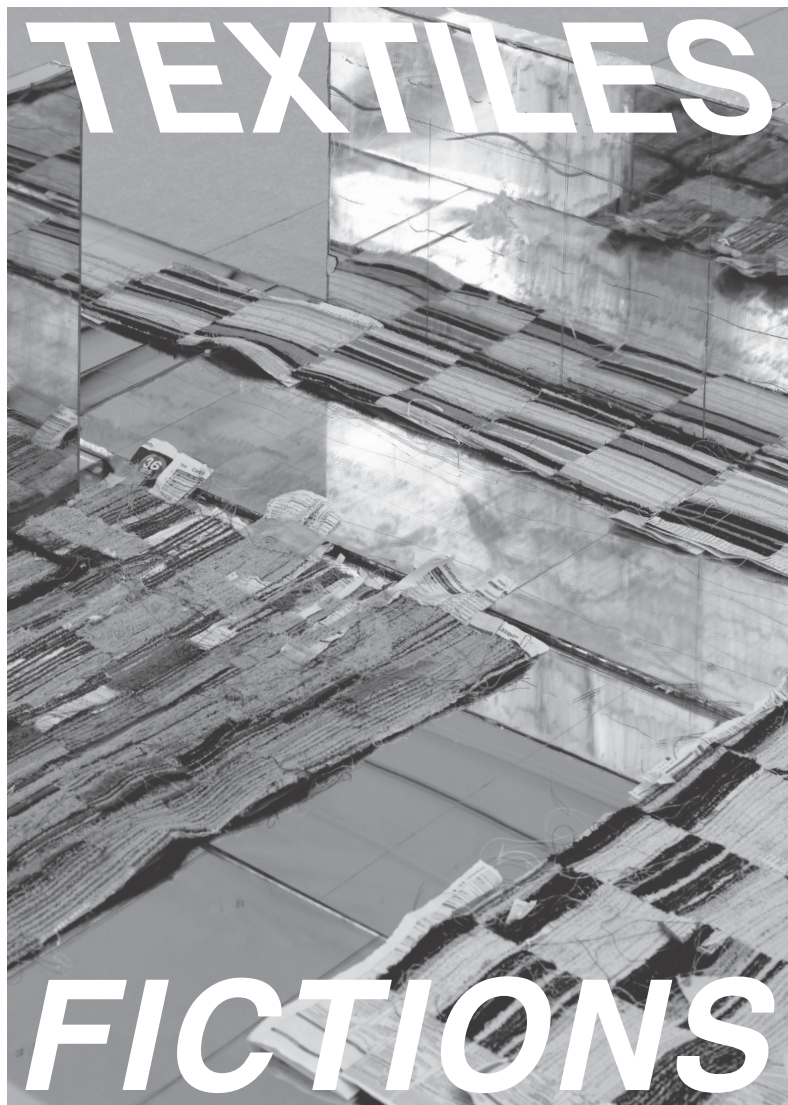




**École européenne
supérieure d'art
de Bretagne**

SITE DE QUIMPER

8 esplanade François Mitterrand
29000 Quimper
T : +33 (0)2 98 55 61 57
contact.quimper@eesab.fr
www.eesab.fr

VERNISSAGE jeudi 6 février 2025 à 18h

EXPOSITION du 7 février au 1^{er} mars 2025

Ouverture du mercredi au samedi de 14h à 19h

Entrée libre.

ARTISTES

Caroline Achaintre, Anne Bourse, Ulla von Brandenburg,
Diane Cescutti, Marinette Cueco, Adélaïde Feriot,
Hessie, Majd Abdel Hamid, Rieko Koga, Seulgi Lee,
Liz Magor, Nefeli Papadimouli, Clément Rosenberg,
Maria Szakats, Meng Zhang

LA COMMUNAUTÉ DE RECHERCHE LES INTRIGANT-ES

Les étudiant-es de l'EESAB-site de Quimper,
de l'ENSA Bourges et de l'ENSAD Limoges ;
leurs enseignantes Clara Salomon, Ida Soulard,
Eva Taulois et Cécile Vignau ; Emma Cogné
pour le workshop collectif.

Cette exposition et ce symposium sont le fruit
d'un travail collectif mené par des étudiant-es
et des enseignant-es de l'EESAB-site de
Quimper, de l'ENSA Bourges et de l'ENSAD
Limoges, dans le cadre du séminaire au long
cours *Les intrigant-es : panorama des pratiques
textiles historiques et contemporaines*.
Les intrigant-es est un projet de recherche
porté par l'EESAB, lauréat de l'appel à projets
RADAR : « Recherche dans les écoles
supérieures d'art et de design »

Remerciements aux artistes, aux preteur-euses,
galeries et institutions et à l'ensemble des
équipes techniques et administratives de
l'EESAB-site de Quimper et aux membres de
la communauté de recherche Les intrigant-es
qui ont permis à ce projet d'exister. Enfin nous
remercions les sociétés Literie Valentin et
Sofidiale pour leurs dons de matériaux.
Ce document a été imprimé à l'EESAB-site de
Quimper.
© DR

TEXTILES FICTIONS

une exposition pédagogique internationale

Les textiles racontent des histoires. À travers les fibres, les motifs, les techniques et les gestes, ils tissent des récits poétiques, de luttes, de résistances, d'histoires oubliées ou de futurs à déchiffrer. Ils sont aussi des membranes, des portails et des interfaces entre l'organique et le technologique, la mémoire et la spéculation.

L'exposition *Textiles Fictions* rassemble des artistes internationaux qui explorent les matériaux souples sous des formes variées : sculptures, installations, performances, objets brodés, tissés ou détournés. En apparence fragiles, ces créations s'imposent comme des terrains d'insurrection et des médiums pour construire des mondes et de nouvelles fictions. Elles ne se limitent pas à des projections imaginaires, mais incarnent des possibilités concrètes pour repenser nos relations au monde.

Cette exposition est le fruit d'un travail collectif mené par des étudiant·es et enseignant·es de l'EESAB Quimper, de l'ENSA Bourges et de l'ENSAD Limoges, dans le cadre du séminaire au long cours *Les intriguant·es : panorama des pratiques textiles historiques et contemporaines*. Ce projet part du postulat que les textiles ne sont pas simplement une catégorie d'objets, mais une véritable technologie culturelle — tactile, abstraite, fonctionnelle et sensuelle.

L'exposition se distingue par sa dimension pédagogique, pensée comme un espace de transmission et d'expérimentation collective. Les étudiant·es présentent dans une salle dédiée l'état de leurs recherches sous forme de films textiles.

Par ailleurs, un symposium est organisé le 7 février sur le site de l'EESAB Quimper de 9h à 17h, avec des interventions de Diane Cescutti, Adélaïde Feriot, Seulgi Lee, Nefeli Papadimouli, Maria Szakats, ainsi que la présentation des résultats des travaux des écoles. Une journée placée sous le signe de l'échange, du débat, et de la confrontation des idées autour des enjeux brûlants des pratiques textiles contemporaines.

Les textiles échappent aux classifications traditionnelles, traversent les disciplines et impliquent une manière singulière de voir et de penser le monde. L'exposition invite à découvrir une constellation d'œuvres qui résonnent avec les grands défis de notre époque — écologiques, technologiques et politiques — tout en réaffirmant le rôle des textiles comme outils d'émancipation, de mémoire et de réinvention.

← entrée



When you come, 2021, broderie à la main sur lin, 35 × 30 cm

Série infinie 3538-3757, 2016, broderie à la main sur lin, 43 × 30 cm

Rieko Koga

Rieko Koga est une artiste plasticienne japonaise qui vit et travaille à Paris. Formée à Tokyo puis à Paris dans le domaine de la mode, elle s'exprime à travers les fils et les aiguilles. Improvisant directement sur la toile, sans préparation préalable, elle laisse ses mains guider son geste. Pour elle, l'acte de coudre est une prière, un rituel intime d'expression. Dans cette exposition, Koga présente deux œuvres de broderie. Son travail invite à contempler comment la répétition — qu'il s'agisse de formes ou de gestes — peut évoquer l'illimité. En limitant sa palette, elle joue avec le plein et le vide, la répétition et la différence. La précision du geste artisanal se conjugue à une approche minimaliste. Les contrastes entre des zones densément travaillées et des espaces épurés créent un univers de contemplation à la fois rythmé et musical.

salle 1 →



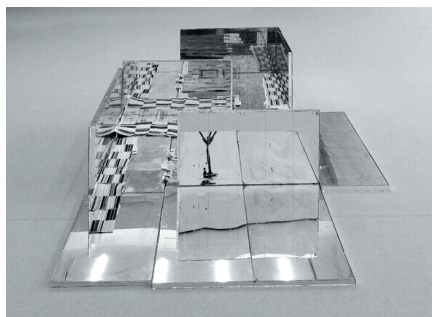
Juncus tenuis ou jonc grêle entrelacé festonné,
1984, végétaux entrelacés et maintenus sur
panneau de bois peint, 162 × 186,5 × 5,5 cm

Marinette Cueco

Marinette Cueco (1934-2023) est une artiste textile française qui utilise le végétal comme matière première. Elle tisse, noue, tresse, tricote, entrelace ou crochète les herbes qu'elle cueille méticuleusement de sa main. Artiste, mais avant tout botaniste, elle est une véritable passionnée de la nature, qui constitue à la fois sa source d'inspiration et son matériau. Dans ce tissage de forme triangulaire, Marinette Cueco a récolté du *Juncus Tenius*, ou jonc grêle, qu'elle a entrelacé avec subtilité pour en explorer les potentialités graphiques. Grâce à la souplesse du jonc, se dévoilent des formes légères et fines, une sorte de tissu composé de mailles ponctuées de festons. Fait de patience, de répétition et de délicatesse, ce tissage raconte la sensibilité de l'artiste face à la nature.

Anne Bourse

Anne Bourse, artiste française diplômée des Beaux-Arts de Lyon en 2007, nous invite à explorer des mondes poétiques et immersifs à travers ses œuvres. Son installation *Room to cry*, une maquette en plexiglas rose miroir où apparaissent des petites annonces extraites de journaux, nous transporte dans une chambre hors du commun. Des tissages aux fils dorés et argentés sont comme des dessins, des lignes qui nous aident à déambuler dans l'espace. Anne Bourse nous guide sans pour autant nous contraindre à une lecture spécifique dans un monde à la fois inconnu et habité. L'œuvre offre un moment de pause et de réflexion. On se sent libre de s'asseoir, d'observer les détails, et de laisser vagabonder son imagination. *Room to cry* est une expérience personnelle et sensible, une invitation à se souvenir.



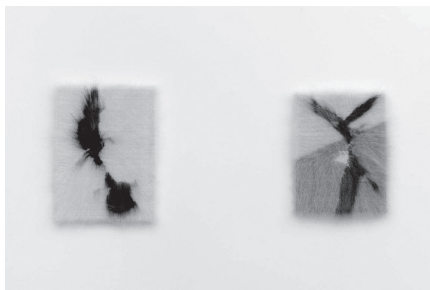
Rooms to cry, 2023, plexiglass miroir, feutre à l'alcool, carton, colle, fil, tissu, papier imprimé
provenant des Pages Jaunes, 305 × 160 × 40 cm

Liz Magor

L'artiste canadienne Liz Magor (1948) se passionne pour les objets trouvés (sacs de couchage, cigarettes, emballages plastiques), qu'elle explore comme un moyen de créer des superpositions et des associations à la manière de ready-made. Fondamentalement sans valeur d'usage, ces objets du quotidien, accumulés puis oubliés, collectent la poussière et restent simplement en attente d'être réutilisés. Cet attachement sentimental à des objets existants, appartenant pour la plupart à une époque révolue, suggère le confort et le familier, que l'artiste vient rapiécer, combiner et orner pour les figer dans des compositions hétéroclites flirtant entre kitsch et modernité. Hermétiquement scellées dans des emballages plastiques ou moulées en gypse polymérisé, ces sculptures vernaculaires conceptuelles semblent faire partie d'une simulation. La pratique de Magor se caractérise par l'ingéniosité de ses combinaisons et dispositions, créant des couches de matières intéressantes, entre laine et film polyester par exemple, comme on peut l'observer dans *Closed*, une œuvre évoquant des sentiments à la fois familiers et étranges, renvoyant au temps qui passe.



Closed, 2018, laine, film polyester,
53 × 170 × 22 cm



Eagles Spinning I, 2023, mohair brodé sur
coton, 21 × 28 cm

Eagles Spinning II, 2023, mohair brodé sur
coton, 18,5 × 25 cm

[salle 2] *Lips IV*, 2024, Mohair brodé sur coton
18,5 × 16 cm

Maria Szakats

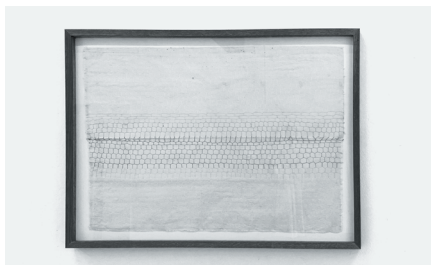
Maria Szakats (1984) est une artiste autrichienne et enseignante à l'École des Arts Décoratifs de Paris. Ayant fait ses études dans cette même école, et après 15 ans dans l'industrie de la mode, elle a décidé de se consacrer à sa pratique personnelle. Elle réalise des pièces textiles en fil de mohair sur support canvas, où elle reprend les formes et les techniques de broderie et de tapisserie traditionnelles, puis brosse les fils avec un pinceau métallique afin d'apporter une dimension picturale unique à son œuvre textile. Les trois œuvres qu'elle présente appartiennent à sa série *Mon seul désir*. Elle anime des allégories de la nature humaine, à travers la broderie, suivant les traditions des fables animales et végétales que l'on retrouve notamment dans la tapisserie médiévale et de la Renaissance. Ses toiles ne représentent pas une image déshumanisée du monde mais plutôt une intériorité humaine déchirée. L'agitation du corps notamment, représentée par ces aigles dansant.

Nefeli Papadimouli

Nefeli Papadimouli est une artiste et architecte franco-grecque diplômée en architecture de l'Université polytechnique d'Athènes en 2013 et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2016. Elle explore dans son travail artistique la notion d'espace commun en l'interrogeant dans sa relation aux corps. Par le biais de sculptures et d'installations activées par des performeur-euses ou des spectateur-rices, l'artiste questionne les sentiments d'appartenance et de responsabilité vis-à-vis d'un système communautaire, tout en laissant la possibilité de le rejoindre ou de s'en abstraire. Conçus comme des lieux de rencontre radicalement inclusifs, ses projets permettent d'entrevoir de nouvelles politiques de connexion, fondées sur des rapports d'interdépendance et d'écoute mutuelle. Cette œuvre de la série *Skinscapes* a été pensée pour accueillir des corps. Ainsi incarnées, les pièces se transforment en éléments architecturaux, des parois mouvantes et respirantes, qui transforment perpétuellement nos perceptions spatiales. Dans un acte de résilience, le corps se fait alors le support de sa propre architecture.



Skinscapes, 2024-2025, lin, tissu de lin teint à la main, fibre de verre, plastique, métal, teinture textile, fil polyester, mercerie variée - monté sur structure en bois sur mesure, 4 x 2,45 m



Grillage Tubino 2995, (No. Inv.141), 1976, broderie de fils blanc et de cinq bleus sur tissu de coton, 58 x 81 cm

[salle 2] *Machine à écrire sur tissu* (No. Inv.233), 1978, machine à écrire sur tissu de coton, encre noire, 56 x 35,5 cm

Hessie

Hessie (1936-2017), artiste franco-caribéenne, choisit une pratique anonyme, la broderie. Dans sa série *Machine à écrire*, elle tape des lettres ou des ponctuations sur des morceaux de tissu nous rappelant la poésie concrète. Elle travaille sur le langage, la répétition avec une approche minimaliste. Dans sa série *Grillages*, Hessie crée des compositions en brodant des fils sur du tissu de coton. *Grillage Tubino 2995* est une broderie de fils bleus sur une toile de coton conçue en trois parties et mesurant 104 x 82 cm. En brodant ces fils bleus sur la toile, elle évoque à la fois la rigidité d'un grillage et la souplesse du textile, suggérant ainsi une tension entre enfermement et liberté.

En salle 2, son œuvre *Machine à écrire sur tissu* a été réalisée à l'encre noire sur du coton. Elle associe l'écriture, perçue comme une activité intellectuelle, au textile, un médium souvent lié au travail domestique et aux femmes.

Majd Abdel Hamid

L'artiste palestinien Majd Abdel Hamid, formé aux Beaux-Arts de Malmö et à l'International Academy de Palestine, réalise des œuvres imprégnées par l'Histoire et ses situations personnelles. Né en 1988 à Damas (Syrie), l'artiste construit une œuvre témoignant du pouvoir réparateur de l'art à l'appui d'un savoir-faire ancestral. La pratique de l'artiste manifeste un temps lent, concentré et répétitif, et c'est d'ailleurs l'origine du titre de sa série de broderies monochromes blanches sur fond blanc *Son, this is a waste of time*. Cette technique lente et laborieuse est le fruit d'un apprentissage personnel qui laisse apparaître les imperfections et les hésitations. Avec l'œuvre *800 mètres et un corridor*, Majd Abdel Hamid cherche à construire une mémoire personnelle et collective après l'explosion mortelle du 4 août 2020 à Beyrouth. Il pose la question : combien de mètres de fils faudrait-il pour recoudre les corps meurtris, réparer corps et esprits, et retrouver la raison après l'impensable ? À travers des centaines de mètres de couture, l'artiste affronte le temps dans sa durée. Il oscille entre abstraction radicale et conscience politique, en proposant une réflexion profonde sur le rôle de l'artiste comme médiateur de sujets de société, à travers sa pratique artistique presque thérapeutique.



800 meters (How long was the thread) [mur], 2024, textiles brodés, dimensions variables
Son, this is a waste of time [sur table], 2024, textiles brodés, dimensions variables



U: Être écrasé par une paire de ciseaux. = Ne pas pouvoir se réveiller juste après avoir fait un cauchemar, 2015, techniques mixtes, 42×31,5 cm
U : Se faire accompagner par un jang-gu (tambour). = Être d'accord, 2017, techniques mixtes, 42×31,5 cm
U : Gayageum (la cithare) et bipa (le luth). = Un couple harmonieux, 2017, techniques mixtes, 42×31,5 cm

Seulgi Lee

Seulgi Lee (1972), née en Corée du Sud, vit et travaille en France depuis 1992. Son travail s'établit autour de collaborations soulignant le lien entre les pratiques de l'artisanat et les systèmes de langage. Au cours de rencontres avec des artisans internationaux, elle explore le langage quotidien et les formes naturelles à travers des sculptures ou des installations qui se distinguent par leur esthétique géométrique aux couleurs franches. La série *U* est un travail en collaboration avec des artisans de Tong-Yeong, en Corée du Sud, fabricants de couvertures traditionnelles coréennes, réalisées en technique Nubi. Les dessins ici présents permettent aux artisans de comprendre les choix techniques de l'artiste, notamment les directions de couture des lignes parallèles. Seulgi Lee transforme une sélection de proverbes coréens en formes géométriques simplifiées, la métaphore faisant varier la composition et le choix des couleurs dans un dialogue ambigu entre la forme choisie et le proverbe, stimulant notre capacité à associer librement image et langage.

← salle 1

La *Jeune fille bien coiffée* [salle 2] est une pièce en vannerie issue de la série *W*, réalisée en collaboration avec l'association Xula, de Santa Maria Ixcatlan, dans la région de Oaxaca, au Mexique. Seulgi Lee explore, à travers une interprétation poétique, un échange technique et culturel autour du langage de l'ixcatec, qui n'est plus parlé que par dix personnes. La sculpture se présente comme un intermédiaire entre le savoir-faire et les récits présents dans la communauté. Elle se compose d'un panier dessiné par Seulgi Lee, puis tressé par la communauté Ixcatec et d'un socle en laiton, réalisé par un artisan du Louvre, à Paris.



salle 2 →

[salle 2] *W* : *Jeune fille bien coiffée*, 2017, cœur de palme, laiton, 30,5 × 67 × 20,5 cm / socle : 80 × 100 cm



A Salvation of the Fat from My Kindergarten's Lunchbox-3, 2022-2024, tissu, duvet, encre, teinture naturelle, fils, 150 × 180 cm

Meng Zhang

Meng Zhang, née en Chine, est titulaire d'un doctorat de la Karlsruhe National Academy of Design en Allemagne. Elle vit et travaille actuellement à Stuttgart, en Allemagne, et à Beijing, en Chine. Ancienne spécialiste en linguistique devenue artiste, elle canalise dans ses créations une imagination nourrie par les mythologies orientales et occidentales. Son œuvre, intitulée *A Salvation of the Fat from My Kindergarten's Lunchbox-3*, est composée de tissu teint avec des pigments naturels, de rembourrage en duvet, d'encre et de fil – des matériaux naturellement fragiles et malléables. Le dessin représente des moments triviaux et de fragments de la vie quotidienne. Meng mélange et étend les matériaux puisés dans les rêves, les souvenirs et les mythologies. Dans cette scène à la fois étrange et empreinte d'une innocence enfantine, les figures apparaissent émotionnellement tourmentées, dissimulées dans une atmosphère ritualisée, véhiculant un sentiment de vulnérabilité et d'étrangeté.

Adélaïde Feriot

Adélaïde Feriot a suivi des études en design textile à l'École Olivier de Serres, après une formation théâtrale à l'atelier Fanny Vallon. Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon, elle explore divers médiums – de la peinture à la sculpture, en passant par le textile et la performance – créant ainsi un dialogue intime avec l'espace. Dans cette exposition, elle présente la sculpture *Beams of light (crying)*, une œuvre qui marie la force intemporelle du métal à la légèreté du tissu. Ce mariage évoque à la fois une présence pérenne et un mouvement d'élévation délicat. Lorsqu'elle est animée par des performeurs·euses, la sculpture s'active en échange avec le corps, offrant à l'œuvre une vitalité sans cesse renouvelée. Par ce geste, Adélaïde Feriot explore les frontières entre le vivant et l'inerte, entre le passage du temps et sa suspension.



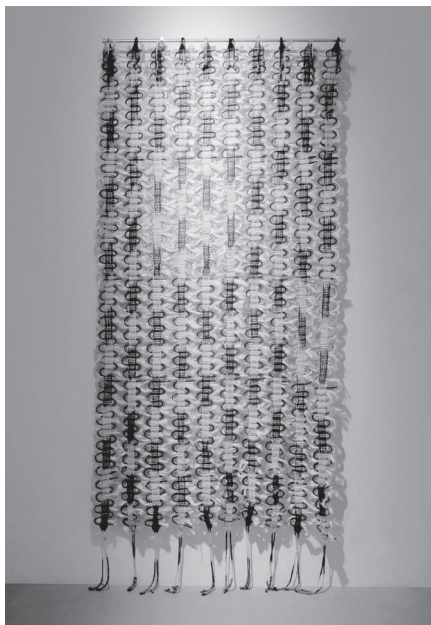
Beams of light (Crying), 2023, fonte d'aluminium patinée, pigments polyester, charbon de bois, 170 × 45 cm



Softmatter, 2024, vidéo, 2min

Diane Cescutti

L'artiste française Diane Cescutti (1998) explore le tissage avec une approche transmédia. Sa pratique s'appuie sur la relation entre le textile et les ordinateurs, le numérique, et ce, de manière spéculative, fictionnelle et narrative. Cette narration se retrouve dans sa vidéo *Softmatter*, un récit sous-titré qui se déploie dans un monde 3D mettant en scène une architecture complexe de texture, *Magnetic Core Memories*, soulignant ses questionnement liés aux matières virtuelles, aux gestes du tissage, à l'artisanat et au numérique, ainsi qu' à la manière dont celui-ci se déploie en tant qu'outil de transmission de savoirs et de stockage de données. Diane Cescutti déploie sa pratique à travers une multiplicité de médiums. Son œuvre textile *Celebrate complexity* célèbre non seulement la complexité du tissage, mais aussi un véritable mélange poétique entre câbles audio et électrique, coton, teinture ikat et mèches de cheveux synthétiques.



Celebrate complexity, 2023, coton, mèches de cheveux synthétiques, câbles audio, câbles électriques, perles de bois, teinture, 135 × 290 × 2 cm

Clément Rosenberg

Clément Rosenberg est designer, décorateur et professeur. Diplômé de Duperré et de l'ENSCI-Les Ateliers, sa pratique s'appuie sur l'ennoblissement et la mise en forme des matériaux souples. Le textile y est bien souvent l'élément principal de production, sujet à des déplacements par rapport aux usages conventionnels et propice à construire des décors porteurs d'imaginaires forts. Une réflexion dans laquelle la matière sélectionnée en tenant compte de sa filière est au service de récits susceptibles de nous interroger sur nos façons d'habiter ainsi que sur la place qu'occupent les choses molles dans les arts décoratifs. Les *Curcubitacées* présentées sont le résultat d'une collaboration avec d'autres designers et ami·es : Max Denis, Emmylou Doutres, Thom Friedlander et Violette Vigneron ayant eu lieu à l'occasion de l'exposition *Hantises* dans le cadre du festival *Design Parade Toulon* en juin 2024.



Curcubitacées (Bénitier), 2024, cordonnet lin, courge naturelle coupée en deux, vernie au mica et bordée, 38 × 25 cm

Curcubitacées (Tirelire), 2024, cordonnet et corde tressée, courge hochet hopi naturelle, 20 cm



Wanderer, 2012, laine tuftée main, 208 × 172 × 15 cm

Caroline Achaintre

S'inscrivant dans le courant contemporain qu'on pourrait qualifier de « Neo Craft », la pratique de Caroline Achaintre revisite des techniques artisanales, non sans décalage.

La laine est maniée de façon aussi technique que spontanée, à travers le tuftage manuel qui consiste à fixer les laines de couleur sur une toile de fond avec un pistolet, rappelant ainsi une technique plus picturale. L'ambiguïté de cette peinture de laine, à la fois rassurante par sa tactilité et inquiétante par son indéfinition, sa présence physique, presque animale et hirsute, se loge aussi bien dans ses replis, béances et faufils, que dans son titre énigmatique. L'artiste s'approprie des savoir-faire longtemps réservés à la sphère domestique ou décorative et y instille, par l'aspect mystérieux et troublant de ses formes et sujets non figuratifs, des sentiments à la fois familiers et étranges conférant un potentiel subversif au confort quotidien.

salle 3 →

Ulla von Brandenburg

Ulla Von Brandenburg (1974) artiste allemande, explore divers médiums se répondant les uns les autres tout en jouant avec la mise en espace, reflet de sa formation en scénographie suivie à Karlsruhe. L'artiste, inspirée par l'univers du théâtre, se réfère à des thèmes comme la réalité et l'illusion à travers de multiples médiums dont la littérature, la psychanalyse et la magie. Dans son film *C, Ü, I, T, H, E, A, K, O, G, N, B, D, F, R, M, P, L*, la caméra avance à mesure que s'ouvrent les pans de textile, comme écartés par un corps que l'on devine sans jamais le voir, suggéré par un mouvement presque fantomatique. Ce spectre se retrouve dans la voix cristalline utilisée pour la bande-son, composée de voix répétant des lettres du titre de l'œuvre, qui forment un poème de la poétesse polonaise Wisława Szymborska (1923-2012). Cette œuvre interroge la mémoire, l'identité et la permanence des formes à travers un jeu entre le visible et l'invisible, le passé et le présent.



C, Ü, I, T, H, E, A, K, O, G, N, B, D, F, R, M, P, L, 2017, film 16mm numérisé, couleur sonore numérisé, 10 min

salle 0 →

écrans LCD

Workshop collectif avec
la designer et artiste Emma Cogné
et les films textiles des étudiant·es
de la communauté de recherche
des *Intrigant·es*.

Emma Cogné

(1993) est une artiste textile et designer française actuellement basée à Bruxelles. Son travail se trouve à mi chemin entre artisanat quand elle réfléchit par la matière et par le faire, et architecture, quand elle travaille la spatialité à un niveau plus conceptuel. En 2018, elle est diplômée de l'ENSAV La Cambre à Bruxelles, après des études à l'ENSBA Lyon et l'obtention d'un Diplôme des Métiers d'Art à Nogent-sur-Marne.

1 [31'29]

EVIN Elouan [EESAB Quimper]
Des formes et des corps, 5'44
GRUYER Nicole [ENSA Bourges]
L'incroyable évasion de Suhaila Salimpour, 9'23
DOLIVET Rozenn [EESAB Quimper]
Clopi Clopons, tapissons nos poumons de goudron, 5'47
VANHEE Anaïs [ENSAD Limoges]
Farben und Formen, 1'23
CROS-LIPP Agathe [ENSAD Limoges]
Laver, trier, manipuler, tisser et assembler, 3'00
SEGUIN Chloé [ENSAD Limoges]
Broderie chirurgicale, 4'14
GALLÉ Fannie [EESAB Quimper]
Échantillon, 1'48
BOUYÉ Safaé [ENSAD Limoges]
Votre programme reprendra après cette courte interruption, 1'52

2 [30'18]

VALETTE Flore & GILBERT Keridwen [EESAB Quimper]
Le troupeau porte laine, 9'55
CORMIER Justine [ENSA Bourges]
Plongée textile, 2'05
GOFFART Sasha [ENSA Bourges]
Détail(s) électrotextile, 4'53
LAOUCHET Théo [EESAB Quimper]
Penser la chute, 5'26
TRAN QUAN VANG Sophie [ENSAD Limoges]
Fo(ux) asmr, 3'25
DAI Hang [ENSA Bourges]
白日梦/day dreaming, 4'10
BOURREAU Mariam [ENSA Bourges]
Corps à corps, 4'11

écrans CATHODIQUE

1 [17'31]

CHAUD Capucine [ENSAD Limoges]
187, 1'00
CHAZEAU Emma [ENSAD - Limoges]
Passe le doigt sous l'aiguille, 1'36
HAROUNA Aliya [ENSA Bourges]
Respiration, 4'00
LEREDDE Cyrielle [EESAB Quimper]
Cassiopée A, 2'16
BOUHELLEC Maëlle [EESAB Quimper]
Le kit vulnérable, 1'47
NEVES FERREIRA Marie [ENSA Bourges]
Lenço da minha terra, 3'39
CHAMBON Erine [ENSAD Limoges]
Stations en mouvement, 1'40

2 [17'23]

FOUGERE Raphaëlle [EESAB Quimper]
Pas de vague, 1'50
YONNET Ninon [EESAB Quimper]
Les passants, 3'31
LE BRUN Lucille [ENSA Bourges]
Tissage, 1'32
UGUEN Sarah [EESAB Quimper]
Le plus beau jour de l'année, 5'57
KIM Jiwoo [EESAB Quimper]
Traces de son, 2'05
UGUNI Fili [ENSA Bourges]
H ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΟΥ ΚΩΣΤΑ (l'histoire de Costa), 2'49

3 [15'36]

LE LOUARN Maïlis [EESAB Quimper]
Le temps, 1'42
PRÉVOT Leïla [ENSAD Limoges]
Aller-retour, 1'48
DE-LA-COTTE Bérénice [EESAB Quimper]
Couvige temporel, 2'45
BOUREL Esther [EESAB Quimper]
La lune a disparu, 2'51
STEPHAN Maëlle [EESAB Quimper]
But what about what we want?, 2'17
PEROY-GAY Juliette [ENSAD Limoges]
Rad Stich, 2'14
RINCON Lazaro [EESAB Quimper]
Tissus rampants, 1'21

LA RECHERCHE À L'EESAB

La recherche au sein d'une école d'art se distingue de la recherche purement académique et se définit d'abord et avant tout par la création ; il s'agit de produire, de créer des formes et de faire progresser la connaissance à travers l'expérimentation, de se placer dans une perspective d'inattendu et d'égarement possible. C'est une recherche pratique tournée vers la production et l'analyse de formes.

Pour accompagner la structuration de la recherche à l'EESAB , une instance consultative, le conseil artistique et scientifique (CAS) représentatif des options et des sites de l'établissement contribue à l'orientation et au suivi de la recherche, en collaboration avec un collège de personnalités qualifiées qui donne son avis sur la pertinence des projets de recherche portés par des enseignant-es de l'établissement. La recherche, en tant que régime spécifique de l'activité, est investie par des artistes, des designers, des curateur-rices, des historien-nés, des philosophes... Ces acteurs et actrices de l'art, inventent des gestes, des formes et des signes proprement inédits, et proposent de nouveaux formats, des expériences afin d'élargir le champ de la connaissance dans le domaine de l'art.

« Les intrigant-es » est un projet de recherche déposé par l'EESAB-site de Quimper et lauréat de l'appel à projets RADAR : « Recherche dans les écoles supérieures d'art et de design », qui s'inscrit dans le cadre de la nouvelle stratégie de recherche du ministère de la Culture 2023-2027, laquelle a fixé dans ses axes prioritaires le soutien aux activités de recherche des écoles supérieures Culture. Il a été conçu en partenariat avec les écoles nationales supérieures d'art de Bourges et de Limoges : avec Cécile Vignau, designer textile, Clara Salomon, lissière et artiste de l'ENSAD Limoges, Ida Soulard, historienne de l'art de l'ENSA Bourges et Eva Taulois, artiste-enseignante à l'EESAB-site de Quimper.

Travaux collectifs et séances de discussion en ligne avec les écoles partenaires, lectures de textes, appréhension d'un panorama large d'œuvres et de pratiques, discussion autour des projets personnels des étudiant-es, conférences d'artistes, de théoricien-nés et de technicien-nés ont nourri la réflexion et la recherche sur un temps long qu'accompagnent aujourd'hui ce temps fort d'exposition et ce symposium à Quimper.

Judith Quentel, directrice de l'EESAB site de Quimper